

François Boisdon

Le cartel : la question nécessaire *

Pour les trois dispositifs que sont le cartel, la passe et l'école, il me semble que, pour une part, un même principe est à l'œuvre, celui que j'appellerais : principe de la question nécessaire. C'est-à-dire que, pour ces trois dispositifs, les questions qui touchent à leur fonctionnement et celles que soulèvent ce qu'en a dit Lacan à différents moments de son enseignement ne cessent pas de nous interroger. Et c'est en ce sens que ces dispositifs sont nécessaires, dans la mesure où, ce faisant, ils « mettent à la question » notre rapport à la psychanalyse. En effet, ils instituent un principe de mise au travail permanente, ce qui était, me semble-t-il, la position de Lacan tout au long de son enseignement.

« Mettre à la question » évoque une pratique juridique ancienne qui consistait à supplicier quelqu'un pour qu'il avoue. Au figuré, c'est l'idée d'insister, de faire pression, de remettre en cause les thèses de quelqu'un pour qu'il les justifie. Il y a donc l'aspect d'un certain tourment, d'une exigence qui existe, je crois, quand on essaye de suivre la voie de la psychanalyse. Cela rejoint ce que dit Lacan quand il écrit que le psychanalyste doit donner ses raisons : il doit s'expliquer sur ce qu'il fait, sur ce qui opère dans sa pratique.

J'aborderai ici la question du cartel, en m'appuyant sur quelques interventions de Lacan lors des débats des journées des 12 et 13 avril 1975¹. Lacan y pose en effet une série de questions sur ce qu'il appelle à la fin des débats « cette espèce de proposition tâtonnante que représente le cartel² ». Vous voyez au passage qu'il a une note qui n'est pas d'exaltation sur le dispositif qu'il a proposé en

* Intervention du 7 mai 2005, à la journée intercartel du pôle 9.

1. J. Lacan, *Lettres de l'École freudienne*, bulletin intérieur de l'École freudienne de Paris, n° 18, avril 1976.

2. *Ibidem*, p. 258.

1964. Cela va d'ailleurs avec ce qu'il dit un peu avant quand il annonce qu'« il n'y a aucune espèce de réalisation du cartel ³ », qui fait écho au débat à propos de l'École qui « n'a peut-être pas encore réellement commencé à fonctionner ⁴ » (on pourrait également mettre cela en série avec ce qu'il évoque en 1978 de l'échec du dispositif de la passe).

Ce sont certes des propos dits à un moment précis où, de fait, il considère que la fonction du cartel ne marche pas dans son école d'alors – l'EFP –, mais nous pouvons aussi prendre ces différents propos pour nous qui essayons de travailler aujourd'hui selon cette modalité.

Il me semble d'ailleurs que ces dispositifs ne sont pas à prendre comme des modèles institués une fois pour toutes, dont on pourrait viser un fonctionnement optimal. Même s'ils ne fonctionnent jamais de manière idéale, ils n'en sont pas moins incontournables dans l'effet de mise à la question qu'ils instituent.

Pour le cartel, c'est la question posée à ce qu'on appelle classiquement le groupe de travail : le fait de se grouper à quelques-uns pour travailler quelque chose qui touche à la psychanalyse. Il est d'ailleurs notable qu'un certain nombre de personnes préfèrent fonctionner en groupe de travail sans se déclarer en cartel parce que, de fait, la mise en cartel renvoie à des questions embarrassantes, toujours en débat : le nombre (pourquoi quatre au minimum et six au maximum), la fonction du « plus-un », le produit et le lien à l'école.

Le produit et le lien à l'école

Le produit, c'est le travail qu'on est censé fournir au sein du cartel mais aussi à l'égard de l'école. Je prends là cette fonction de l'école comme celle d'une certaine communauté de personnes concernées par la psychanalyse, à laquelle elles soumettent leur travail afin qu'il soit examiné, critiqué et évalué. Cela implique dans une certaine mesure que, comme le dit Lacan à propos des AE, il faille « l'ouvrir ». C'est-à-dire qu'on ne peut pas travailler la psychanalyse tout seul dans son coin sans mettre à l'épreuve ce qu'on élabore.

3. *Ibid.*, p. 249.

4. *Ibid.*, p. 221.

Cette dimension du travail est un aspect que Lacan a souligné de manière redondante dans son Acte de fondation, à savoir que c'était par le cartel qu'allait se faire ce qu'il appelait « l'exécution du travail » dans l'École. Et il a bien mis au départ de cette école le cartel comme l'organe de travail de l'école, laquelle est ce qu'il appelle d'ailleurs « un organisme où doit s'accomplir un travail ⁵ ». Il y a donc une attente importante du dispositif de cartel qui est le travail et qui va justement contre une possible inertie des groupes dits de travail, non vectorialisés par le lien à l'école.

Plus-un et nombre

Le débat des journées de 1975 porte au départ principalement sur la question du « plus-une » que Lacan ⁶ situe par rapport à son séminaire en cours (« RSI »), mais il donne au passage quelques indications sur la question du nombre.

Il reedit donc que ça peut être $3 + 1$, $4 + 1$ ou $5 + 1$ et annonce dans son discours de clôture ⁷ qu'il s'en expliquera lors des prochaines séances de son séminaire. Ce qu'il dit déjà, c'est que le petit nombre va contre l'anonymat d'un plus grand groupe. Il prend alors l'exemple de la communauté religieuse qui, en ne limitant pas le nombre, vise l'anonymat. En cela le cartel peut avoir cette fonction de parer à la possible dérive religieuse de l'école, autour du discours de « l'Un du savoir » ou du « leader savant », comme l'a évoqué C. Soler. Le nom est préservé : chance est donnée au travail de chacun d'être pris en compte. Cela va, me semble-t-il, avec l'idée que Lacan avait de pouvoir entrer dans son école en présentant un travail réalisé dans un cartel (d'où sans doute la référence au terme de *cardo* ⁸, qui signifie en espagnol « gond » et qui renvoie à l'idée de porte, d'entrée).

Il reparle donc effectivement du cartel lors de son séminaire du 15 avril mais non, me semble-t-il, le 13 mai. Je dois dire que, pour ce qui est de la question du nombre, je n'ai pas encore saisi où il veut en venir. Mais il est notable qu'il y attache une importance qui doit

5. J. Lacan, « Acte de fondation », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 229.

6. J. Lacan, *Lettre de l'École freudienne*, op. cit., p. 220.

7. *Ibid.*, p. 264.

8. *Ibid.*, p. 221.

renvoyer à une logique précise. Il insiste sur l'aspect borroméen : retirer une des composantes dénoue le groupe, ou, comme il le dit dans sa lettre de dissolution, « qu'il suffise d'un qui s'en aille pour que tous soient libres⁹ ». Cela renvoie à la fonction du plus-un, Lacan utilisant d'ailleurs soit l'expression de plus-un, soit celle de plus-une.

C'est une question de dynamique de groupe qui me paraît la plus élémentaire : celle du leader (Lacan ne recule d'ailleurs pas à employer le terme allemand de *Führer*). Voilà ce qu'il dit : « Il est toujours présent mais toujours méconnu. Et c'est ce que j'ai voulu suggérer par ce petit texte [il parle de l'Acte de fondation dans lequel il a pris soin de mettre en majuscule le terme de plus-un], c'est que les analystes pourraient s'en apercevoir ; il est toujours méconnu parce que ça c'est quand même pas l'Autre de l'Autre, il est toujours présent ce "plus-un", sous des formes quelconques qui peuvent être tout à fait incarnées, le cas du leader est manifeste mais des analystes pourraient s'apercevoir que dans un groupe, il y a toujours un "plus-un" et régler leur attention là dessus¹⁰. » Il part donc du constat qu'il y a toujours un leader dans ce genre de petit groupe, un plus-un de fait pourrait-on dire, et qui est d'ailleurs ce qui satisfait tout le monde. Tout le monde est toujours content quand il y en a un qui prend les choses en main. Il me semble donc que poser la question du plus-un dans un cartel, c'est déjà mettre « les pieds dans le plat », si je puis dire, de la dynamique de groupe. C'est poser la question du leader, mais en la déplaçant et en lui donnant un style analytique. Lacan dit d'ailleurs que cette « plus une personne », son « objectif en est de sortir de la nécessité qui se cristallise du fonctionnement de tout groupe¹¹ ».

Lacan fait là écho à l'intervention de Philippe Girard qui se demande – je le cite en partie – si le « cartel ne serait pas une tentative pour éviter deux types de groupements ou de regroupements, une figure totalitaire, avec les phénomènes d'identification, et la figure du libéralisme. Autrement dit "l'un en plus" fonctionnerait comme l'instrument pour éviter ce qu'on appelle la psychologie de

9. J. Lacan, « Lettre de dissolution », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 317.

10. J. Lacan, *Lettre de l'École freudienne*, *op. cit.*, p. 226. (Je signale au passage, sans trop savoir d'ailleurs qu'en faire pour le moment, que Lacan a justement dit à propos de l'Autre dans *Encore*, p. 116, et dans « Radiophonie », p. 409, que c'était « l'Un en moins ».)

11. *Ibid.*, p. 245.

masse avec tous les effets qu'on connaît, et d'autre part pour ne pas sombrer dans une république des "ego", égalité fictive évidemment ¹² ».

Le style analytique, je l'ai déjà évoqué, est, me semble-t-il, borroméen. Comme le dit Lacan au début des journées de 1975, il a une fonction de $x + 1$, de ce « un en plus » qui permet le nouage et le dénouage avec des éléments qui, sans lui, seraient du un par un. Il élabore une modalité de travail qui tient compte de l'irréductible individualité de chacun, tout en permettant un certain lien social de travail qui ne pâtisse pas des effets de groupe et de l'illusion groupale. Avec en plus l'idée d'une limitation dans le temps : dissolution au bout de deux ans pour éviter l'effet de colle ou en cas de crise, donc de dénouage possible, à l'initiative soit du « plus-un » en titre, soit d'un membre du cartel.

Par ailleurs, Lacan introduit la distinction plus-un/plus-une. Cela représente, je pense, le plus-un incarné mais aussi la fonction plus-une qui est plus complexe à saisir. Il fait le parallèle avec la mathématique ¹³, qui occuperait, pour une part, cette place pour les mathématiciens, un peu comme une personne. C'est-à-dire l'« une en plus » pour laquelle les mathématiciens espèrent trouver du nouveau, ce que Daniel Sibony, qui est à la fois mathématicien et psychanalyste, appelle l'en-plus, le théorème éminent, « celui qui n'est pas encore écrit mais qui est sur le point de l'être ¹⁴ ». Mais, quand on le trouve, il ne fait que raviver quelque chose du manque. Lacan a évoqué d'ailleurs, un peu avant la longue intervention de Sibony, ce qu'il appelle « l'infinitude latente » en disant que « c'est justement ça qui est le plus-une ¹⁵ ».

Il me semble que ce qu'évoque Sibony, et que souligne Lacan, c'est comment cette fonction de « plus-une » a à voir avec la fonction du reste, « c'est-à-dire – je cite Sibony – au plus proche du point par où le réel va s'insinuer dans le groupe ¹⁶ ». À ce moment-là, Lacan intervient pour dire que « c'est de ça en fin de compte qu'il s'agit. Il

12. *Ibid.*, p. 238.

13. *Ibid.*, p. 224.

14. *Ibid.*, p. 252.

15. *Ibid.*

16. *Ibid.*

s'agit que chacun s'imagine être responsable du groupe, avoir comme tel, comme lui, à en répondre ¹⁷ ».

Je mettrais cela en série avec ce que dit Lacan dans la séance du 15 avril du séminaire « RSI » où, parlant de la nécessaire identification au groupe que permet le cartel, il évoque tout à la fin le fait qu'il peut y avoir identification « à ce qui est le cœur, le centre du nœud, où [il a] déjà situé la place de l'objet *a* ». Il fait alors le parallèle avec l'identification hystérique qui se fait au désir de L'Autre, c'est-à-dire pour l'hystérique au manque du désir. L'identification dont il parle porterait sur le manque.

Donc, pour le cartel, on pourrait dire que ce serait la psychanalyse qui tiendrait cette place. Lacan dit d'ailleurs plus loin ¹⁸ que l'analyse est à créer. Je pense que cela veut dire que, à la différence de la mathématique, elle est un savoir non pas constitué mais à élaborer, à réinventer à chaque fois. Et, à la différence de la mathématique encore, un savoir qui tienne compte des effets du langage : elle est un savoir à penser à partir de la fonction de l'objet *a* dont chacun fait l'expérience dans son analyse selon son « attache particulière ¹⁹ ». Fonction de l'objet *a* qui est complexe et à plusieurs étages d'effets logiques, que je ne vais pas déplier ici mais qui est notamment celle du trou dans le savoir, « objet dont il n'y a pas d'idée ²⁰ », dit Lacan dans « La troisième ». Donc, pour reprendre, en la modifiant, sa formule sur l'analyste dans la « Lettre aux Italiens ²¹ », c'est du pas-tout que relève la psychanalyse, c'est-à-dire que le savoir analytique s'élabore à partir du manque à savoir irréductible.

De ce point de vue, on voit bien que le cartel a une fonction primordiale dans la transmission et l'élaboration de la psychanalyse, qui n'est pas du côté d'un savoir enseignable comme à l'école. Au fond, la psychanalyse, chacun qui prétend s'en réclamer doit s'en charger

17. *Ibid.*, p. 254.

18. *Ibid.*, p. 256.

19. J. Lacan, « Le savoir du psychanalyste », séminaire inédit, séance du 6 décembre 1972 : « Le sens est une petite peinturlure rajoutée sur cet objet *a* avec lequel vous avez chacun votre attache particulière. »

20. J. Lacan, « La troisième », conférence au congrès de Rome, novembre 1974, *Lettres de l'École freudienne*, n° 16, 1975, p. 177-203.

21. J. Lacan, « Note Italienne », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 308.

dans la mesure où elle reste à penser. C'est l'idée qu'il faille être comme le dit C. Soler « analysant de la psychanalyse ²² ».

Donc, quand Lacan dit qu'« il s'agit que chacun s'imagine être responsable du groupe, avoir comme tel à en répondre », je l'entends aussi du côté du : ne pas se reposer sur les autres apparemment plus instruits ou même sur l'école imaginaire, mais prendre à sa charge de penser la psychanalyse. On voit là que le dispositif du cartel est donc potentiellement très ambitieux...

22. C. Soler, « Quelle psychanalyse », cours 1989-1990, inédit, séance du 24 janvier 1990.